

Bach  
Goldberg  
Variations

Zhu Xiao-Mei

In Concert  
St. Thomas  
Church  
Leipzig



Bach  
Goldberg  
Variations

Zhu Xiao-Mei

In Concert  
St. Thomas  
Church  
Leipzig

### Avant-propos

Paul Smaczny m'a proposé il y a quelques mois d'éditer en CD l'enregistrement, initialement paru en DVD, des *Variations Goldberg* que j'avais effectué en 2014 sur la tombe de Bach à Leipzig. Ayant déjà enregistré deux fois l'œuvre en studio, j'étais dubitative. Il m'a poussée à réécouter l'enregistrement. Je l'ai trouvé différent, vivant et d'une émotion très particulière – et j'ai fini (comme toujours!) – par céder à son insistance si amicale.

Zhu Xiao-Mei  
Paris, Janvier 2026



## Vorwort

Paul Smaczny schlug mir vor einigen Monaten vor, die Aufnahme der *Goldberg-Variationen*, die 2014 bei meinem Konzert in Leipzig am Grab von Bach entstand und ursprünglich auf DVD erschien, nun auf CD zu veröffentlichen. Da ich das Werk bereits zweimal im Studio aufgenommen hatte, war ich zunächst skeptisch. Er drängte mich jedoch, die Aufnahme noch einmal anzuhören. Ich fand sie anders, lebendig und von ganz besonderer Emotionalität – und schließlich gab ich (wie immer!) seiner so freundlichen Beharrlichkeit nach.

Zhu Xiao-Mei  
Paris, Januar 2026

## Preface

A few months ago, Paul Smaczny suggested that I release on CD the recording of the *Goldberg Variations* that was originally issued on DVD, recorded from my 2014 performance at Bach's grave in Leipzig. Having already recorded the work twice in the studio, I was initially sceptical. However, he encouraged me to listen to the recording again. I found it different, alive, and imbued with a very special emotion – and in the end, I (as always!) gave in to his friendly insistence.

Zhu Xiao-Mei  
Paris, January 2026

Johann Sebastian Bach (1685–1750)

Goldberg Variations BWV 988

1	Aria	4:17	17	Variatio 16. Overture. a 1 Clav.	3:13
2	Variatio 1. a 1 Clav.	1:48	18	Variatio 17. a 2 Clav.	1:56
3	Variatio 2. a 1 Clav.	1:39	19	Variatio 18. Canone alla Sexta. a 1 Clav.	1:37
4	Variatio 3. Canone all'Unisuono. a 1 Clav.	1:50	20	Variatio 19. a 1 Clav.	1:54
5	Variatio 4. a 1 Clav.	1:12	21	Variatio 20. a 2 Clav.	2:04
6	Variatio 5. a 1 ô vero 2 Clav.	1:35	22	Variatio 21. Canone alla Settima. a 1 Clav.	2:51
7	Variatio 6. Canone alla Seconda. a 1 Clav.	1:36	23	Variatio 22. a 1 Clav.	1:52
8	Variatio 7. a 1 ô vero 2 Clav. al tempo di Giga	2:14	24	Variatio 23. a 2 Clav.	2:12
9	Variatio 8. a 2 Clav.	1:56	25	Variatio 24. Canone all'Ottava. a 1 Clav.	2:46
10	Variatio 9. Canone alla Terza. a 1 Clav.	1:52	26	Variatio 25. a 2 Clav.	7:36
11	Variatio 10. Fughetta. a 1 Clav.	1:44	27	Variatio 26. a 2 Clav.	2:16
12	Variatio 11. a 2 Clav.	2:01	28	Variatio 27. Canone alla Nona. a 2 Clav.	1:49
13	Variatio 12. Canone alla Quarta. a 1 Clav.	2:18	29	Variatio 28. a 2 Clav.	2:41
14	Variatio 13. a 2 Clav.	5:00	30	Variatio 29. a 1 ô vero 2 Clav.	2:09
15	Variatio 14 a 2 Clav.	2:14	31	Variatio 30. Quodlibet. a 1 Clav.	2:05
16	Variatio 15. Canone alla Quinta. a 1 Clav.	4:18	32	Aria da Capo	2:45



#### Entretien avec Zhu Xiao-Mei

Au début des années 1990, vous réalisiez votre premier enregistrement des *Variations Goldberg*. Depuis, vous avez joué cette œuvre des centaines de fois en concert, un peu partout dans le monde. Quelle expérience cela représente-t-il pour vous de les jouer à l'Eglise Saint-Thomas de Leipzig ?

C'est une sorte de miracle. Cela fait des dizaines d'années maintenant que je vis avec cette œuvre, j'ai cherché à la jouer partout pour montrer que c'était une musique universelle qui ne connaissait pas les frontières. Mais jamais je n'aurais imaginé pouvoir la jouer un jour à Saint-Thomas.

L'atmosphère ici à Leipzig est extraordinaire. Que ce soit à l'intérieur de l'Eglise ou à l'extérieur, devant la statue de Bach, il y a toujours quantité de visiteurs. On y entend sa musique d'orgue, ses cantates, ses motets. Bach n'est jamais seul. Tout est à la fois très vivant et très recueilli.

C'est, je pense, le rêve de tous les musiciens de venir à Leipzig sur les traces de Bach. Même s'il ne reste de lui, finalement, que bien peu d'objets personnels, c'est tellement émouvant de se promener à l'intérieur du petit périmètre où il a vécu si longtemps, d'aller à la Mairie où il a signé son contrat, à l'emplacement du Café Zimmermann où il se produisait avec l'orchestre du Collegium Musicum, à Saint-Nicolas où a été créée la *Passion selon Saint-Jean*, ... Je crois que la première chose que Schumann a

demandé en arrivant à Leipzig, c'est : où est la tombe de Bach ?  
A l'époque, Bach était encore enterré à Saint-Jean.

Justement, qu'est-ce que cela vous fait de jouer à côté de la tombe de Bach ?

Il y a de cela plusieurs années, un journaliste m'avait posé le questionnaire de Proust et demandé : « Si Dieu existe, qu'aimerez-vous qu'il vous dise » ? J'avais répondu, sans réfléchir : « Viens, tu as été assez courageuse, je vais te présenter Bach ». C'était une réponse spontanée, naïve, égoïste. J'aurais dû demander à Dieu d'assurer la paix et l'amour dans le monde ! Mais je n'avais pas pu m'empêcher de parler de Bach, avec qui, toute ma vie, j'ai vécu et dialogué.

En jouant devant la tombe de Bach, dans cette Eglise Saint-Thomas où il a officié pendant vingt-sept ans, jusqu'à sa mort, j'ai eu le sentiment que la rencontre avait lieu. Que Dieu m'avait entendue !

Qu'avez-vous ressenti au moment du concert ?

Vous savez, quand les Chinois vont sur la tombe de leurs ancêtres ou de leurs amis, ils ont une attitude différente des Occidentaux. Ils leur parlent à voix haute.

A voix haute ?

Oui, les mots doivent être dits, sinon on pense que les morts ne les entendront pas. On exprime ses regrets au mort, on lui donne des nouvelles, on évoque les bons moments passés ensemble. Bien sûr, cela paraît étrange aux Occidentaux mais c'est ainsi. En jouant près de la tombe de Bach, j'ai eu ce sentiment de lui parler, comme on le fait dans les cimetières chinois.

Que permet au fond, à votre avis, la fréquentation si régulière, si longue, voire – on peut le dire – un peu obsessionnelle d'une œuvre, comme c'est votre cas avec les *Variations Goldberg* ?

Tout d'abord, pour moi, c'est très important pour un artiste. Je préfère de loin travailler la même œuvre pendant longtemps qu'essayer de tout jouer. Mais je conçois évidemment qu'on puisse être d'un avis contraire.

La fréquentation régulière d'une œuvre permet de se sentir de plus en plus libre, de prendre plus de temps, de porter plus d'attention aux notes et à la polyphonie et peut-être moins à la pure virtuosité, d'oser être soi-même, naturelle, de ne plus chercher à plaire. Et puis cela permet aussi d'aller beaucoup plus à ce que vous pensez être l'essentiel. Par exemple, l'œuvre dans son ensemble, prise dans son tout, m'intéresse aujourd'hui beaucoup plus que chaque variation prise isolément. C'est comme quand vous vivez avec quelqu'un : au bout de plusieurs dizaines d'années, vous ne faites plus attention à l'apparence, vous ne vous intéressez plus qu'à l'essentiel.

La liberté et la recherche de l'essentiel, donc ?

Oui, et j'ajouterais le plaisir. Quand vous êtes plus libre, vous avez plus de plaisir. J'ai beaucoup plus de plaisir à jouer aujourd'hui. Je me sens plus jeune, plus spontanée. Laozi dit qu'un des buts dans la vie est, après avoir vécu, de retrouver l'état d'esprit du nouveau-né

Il y a une phrase de Laozi que vous aimez associer aux *Variations Goldberg*.

Oui. Cette phrase, c'est : «Le retour est le mouvement du Tao». Les *Variations Goldberg* commencent et se terminent par la même Aria.

Vous avez, Laozi est pour moi vraiment le plus grand philosophe chinois. Un ami m'a dit l'autre jour une phrase que j'ai trouvée très frappante au sujet du *Dao-De-King*, le bref recueil de pensées qu'il a écrit avant de s'évanouir dans la nature : «La Bible est le livre le plus influent qui a jamais été écrit mais le *Dao-De-King* est le plus important.» Ce faisant, il ne voulait pas opposer ces deux monuments mais plutôt souligner combien ils représentaient deux sommets absolus de l'expérience humaine.

Que signifie cette phrase selon vous ?

Il n'y a pas de début, il n'y a pas de fin.

Les *Variations Goldberg*, c'est comme l'eau d'une rivière. A la fin de l'œuvre, l'eau continue de couler. C'est à la fois la même et pas la même. On a vécu, on a compris quelque chose, tout est terminé et en même temps tout peut recommencer. C'est quelque chose qui est bien plus que chrétien ou taoïste. C'est l'expression de la vie même.

Entretien réalisé par Michel Mollard



## Gespräch mit Zhu Xiao-Mei

Anfang der 1990er Jahre haben Sie die *Goldberg-Variationen* zum ersten Mal aufgenommen. Seither haben Sie dieses Werk nahezu überall auf der Welt in Hunderten von Konzerten gespielt. Was bedeutet es Ihnen persönlich, es in der Leipziger Thomaskirche zu spielen?

Es ist wie ein Wunder. Seit Jahrzehnten lebe ich nun mit diesem Werk. Ich habe mich bemüht, es überall zu spielen, um zu beweisen, dass es sich um eine universelle Musik handelt, die keine Grenzen kennt. Aber ich hätte mir nie träumen lassen, eines Tages die Gelegenheit zu einem Konzert in der Thomaskirche zu haben.

Die Atmosphäre hier in Leipzig ist unvergleichlich, sei es im Innenraum der Kirche oder draußen vor dem Bachdenkmal, es gibt immer eine Menge von Besuchern. Man hört hier Bachs Orgelwerke, seine Kantaten und Motetten. Bach ist nie allein. Alles ist gleichzeitig voller Leben und doch sehr andächtig.

Ich glaube, es ist der Traum aller Musiker, nach Leipzig zu kommen und den Spuren Bachs zu folgen. Auch wenn von ihm kaum persönliche Gegenstände erhalten sind, ist es überaus bewegend, einen Spaziergang durch die kleine Welt zu machen, in der er so lange gelebt hat, vorbei am Rathaus, wo er seinen Vertrag unterzeichnet hat, zum Standort des Café Zimmermann, wo er mit dem Orchester des Collegium Musicum gespielt hat, in die Nikolaikirche, wo die *Johannes-Passion* uraufgeführt wurde... Ich glaube, als Schumann nach Leipzig kam, war seine erste Frage: Wo ist Bachs Grab? Damals befand es sich noch auf dem Johannisfriedhof.

In der Tat, was empfinden Sie, wenn Sie an Bachs Grab spielen?

Vor einigen Jahren hatte mir ein Journalist den »Fragebogen nach Marcel Proust« vorgelegt und mich gefragt: »Falls Gott existiert, was würden Sie gern von ihm hören?« Ohne nachzudenken, antwortete ich: »Komm her, du warst ziemlich tapfer, ich werde dir Bach vorstellen.« Das war eine spontane, naive und egoistische Antwort. Ich hätte Gott lieber bitten sollen, für Frieden und Liebe auf der Welt zu sorgen! Aber ich konnte nicht anders als von Bach zu sprechen, mit dem ich mein ganzes Leben hindurch im inneren Dialog verbunden war. Als ich an Bachs Grab spielte, in dieser Thomaskirche, wo er sieben- undzwanzig Jahre lang bis zu seinem Tod tätig war, kam es mir vor, als würde ich ihm dort begegnen, und ich fühlte, dass Gott mich erhört hatte!

Was haben Sie während des Konzerts empfunden?

Wissen Sie, wenn Chinesen die Gräber ihrer Ahnen oder Freunde besuchen, verhalten sie sich ganz anders als Europäer. Sie sprechen mit lauter Stimme zu ihnen.

Mit lauter Stimme?

Ja, die Worte müssen laut ausgesprochen werden, sonst, so glaubt man, hören sie die Verstorbenen nicht. Man zeigt dem Verstorbenen seine Trauer, teilt ihm Neuigkeiten mit, ruft die schönen Stunden der

gemeinsamen Zeit in Erinnerung. Natürlich erscheint das den Menschen des Westens seltsam, doch so verhält es sich.

Als ich an Bachs Grab spielte, war mir, als würde ich mit ihm sprechen, so wie man es auf chinesischen Friedhöfen zu tun pflegt.

Was bewirkt eigentlich die so regelmäßige, lange – man könnte fast sagen ein wenig obsessive – Auseinandersetzung mit einem Werk, wie Sie sie bei den *Goldberg-Variationen* pflegen?

Zuallererst, so meine ich, ist das für einen Künstler von großer Bedeutung. Ich ziehe es entschieden vor, über lange Zeit hinweg am selben Werk zu arbeiten als alles Mögliche spielen zu wollen. Aber natürlich verstehe ich, dass man anderer Meinung sein kann.

Die regelmäßige Beschäftigung mit einem Werk ermöglicht es, sich zunehmend freier zu fühlen, sich mehr Zeit zu nehmen, den Noten und der Polyphonie mehr Aufmerksamkeit zu schenken und vielleicht weniger der reinen Virtuosität, den Mut zu haben, man selbst, ganz natürlich zu sein, und nicht mehr darauf bedacht zu sein, zu gefallen. Und schließlich ermöglicht sie auch, auf das hinzuarbeiten, was einem wesentlich erscheint. So interessiert mich heute das Werk als solches, in seiner Gesamtheit, viel mehr als die isolierte Betrachtung jeder einzelnen Variation. Es ist wie das Leben zu zweit: Nach einigen Jahrzehnten achtet man nicht mehr auf den Schein, man interessiert sich nur noch für das Wesentliche.

Es geht also um Freiheit und die Suche nach dem Wesentlichen?

Ganz gewiss, und ich würde die Freude noch hinzufügen. Freier zu sein bedeutet auch, mehr Freude zu verspüren. Heute habe ich viel mehr Freude am Spielen. Ich fühle mich jünger, spontaner. Laotse sagt, nachdem man eine gewisse Zeit gelebt habe, sei eines der Lebensziele, die Geistesverfassung eines Neugeborenen wiederzuerlangen.

Gibt es einen Lehrspruch von Laotse, den Sie gern mit den *Goldberg-Variationen* in Verbindung bringen.

Ja, dieser Spruch sagt: »Die Rückkehr ist die Bewegung des Tao«. Die *Goldberg-Variationen* beginnen und enden mit der gleichen Aria. Wissen Sie, für mich ist Laotse der bedeutendste chinesische Philosoph überhaupt. Ein Freund hat mich neulich sehr beeindruckt mit einer Bemerkung über das *Dao De Jing*, jene kurze Sammlung von Gedanken, die er verfasste, bevor er sich in der Natur verlor: »Die Bibel ist das einflussreichste Buch, das jemals geschrieben worden ist, das *Dao De Jing* jedoch ist das Wichtigste.« Damit wollte er diese beiden Monumente nicht gegeneinander ausspielen, sondern vielmehr hervorheben, in welchem Maß sie zwei absolute Höhepunkte der menschlichen Erfahrung verkörpern.

Was bedeutet Ihrer Meinung nach diese Bemerkung?

Es gibt weder Anfang noch Ende.  
Die *Goldberg-Variationen* gleichen dem Wasser eines Flusses:  
Am Ende des Werkes fließt das Wasser weiter. Es ist zugleich

dasselbe und doch ein anderes. Man hat gelebt, man hat etwas verstanden; alles ist abgeschlossen, und doch kann alles von Neuem beginnen. Das reicht weit über das Christliche oder das Taoistische hinaus.

Das Gespräch führte Michel Mollard  
Übersetzung: Maria Smaczny-Gonnot





### Interview with Zhu Xiao-Mei

At the beginning of the 1990s you made your first recording of the *Goldberg Variations*. Since then, you have played the work in concert hundreds of times, and more or less all over the world. What does it represent for you to perform it at St. Thomas Church in Leipzig?

It's a sort of miracle. I've lived with this work for decades now, I've tried to perform it everywhere, to show that it is a universal piece of music that knows no frontiers. But I would never have imagined that one day I would play it in St. Thomas Church.

The atmosphere here in Leipzig is extraordinary. Whether inside the church or outside it, in front of the statue of Bach, there are always plenty of visitors. You hear his organ music there, his cantatas, his motets. Bach is never alone. The ambience is at once very lively and very contemplative.

I think it's every musician's dream to come to Leipzig and walk in Bach's footsteps. Even though, finally, very few personal objects of his have survived, it's so moving to walk inside the small perimeter where he lived for so long, to go to the town hall where he signed his contract, to the site of Zimmermann's coffeehouse where he used to appear with the Collegium Musicum orchestra, to St. Nicholas Church where the *St John Passion* was first performed, and so on. I believe the first thing Schumann asked when he arrived in Leipzig was 'Where is Bach's grave?' At that time Bach was still buried at St John's cemetery.

On that subject, how did you feel playing beside Bach's grave?

A few years ago, a journalist made me fill in a 'Proust Questionnaire', and asked me: 'If God exists, what would you like Him to say to you?' I replied without thinking: 'Come on, you've been quite brave, I'm going to introduce you to Bach.' It was a spontaneous answer, naïve and selfish. I should have asked God to impose peace and love in the world! But I couldn't stop myself from speaking of Bach, with whom I have lived and dialogued all my life.

When I played in front of Bach's grave, in St Thomas Church where he carried out his duties for twenty-seven years, right up to his death, I had the impression that we had finally met. That God had heard me!

What were your feelings at the moment of the concert?

You know, when the Chinese go to visit the graves of their ancestors or their friends, they have a different attitude from westerners. They speak to them aloud.

Aloud?

Yes, the words must be spoken, otherwise we think that the dead won't hear them. We express our regrets to the dead person, we give them news, we talk about the good times we spent together. Of course, it seems odd to westerners, but that's the way it is.

When I played beside Bach's grave, I had that feeling of speaking to him, just as we do in Chinese cemeteries.

In your opinion, what are the fundamental benefits of playing a work so regularly, for so long, indeed – it's fair to say – somewhat obsessively, as you have with the *Goldberg Variations*?

First of all, in my view, it's something that's very important for an artist. I much prefer to play the same work over a long period of time rather than try to play everything. But of course, I accept that some people might not agree.

Regular frequentation of a work allows one to feel ever freer with it, to take more time, to pay more attention to the notes and the polyphony and perhaps less to sheer virtuosity, to dare to be oneself, natural, to stop trying to please at all costs.

And then it also allows you to concentrate much more on what you think is essential. For example, the work as a whole, seen in its totality, interests me much more today than each variation taken in isolation. It's like when you live with someone: after a few dozen years, you no longer notice their appearance, you're only interested in their essence.

So, the key things are freedom and seeking the essence?

Yes, and I would add the element of pleasure. When you feel freer, you get more pleasure out of something. I enjoy playing much more

nowadays. I feel younger, more spontaneous. Laozi says that one of the aims of our life is, after having acquired experience, to regain the state of mind of a newborn child.

There's a phrase of Laozi that you like to associate with the *Goldberg Variations*.

Yes. The phrase is: 'The return is the movement of the Tao.' The *Goldberg Variations* start and finish with the same Aria. You know, for me Laozi is really the greatest Chinese philosopher. A friend said something to me the other day that I found very striking about the *Daodejing*, the short collection of thoughts he wrote before vanishing into nature: 'The Bible is the most influential book that has ever been written, but the *Daodejing* is the most important.' In saying that, he didn't intend to set these two monuments against each other, but rather to emphasise their status as two supreme peaks of human experience.

What does that phrase mean, in your opinion?

There is no beginning, there is no end. The *Goldberg Variations* is like the water in a river. At the end of the work, the water continues to flow. It is at once the same and not the same. You have lived, you've understood something, everything is over and at the same time everything can start again. That's something that is much more than merely Christian or Taoist.

It is the expression of life itself.

The interview was conducted by Michel Mollard  
Translation: Charles Johnstony

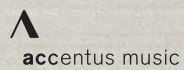
Recorded live at St. Thomas Church, Leipzig  
19/21 June 2014

Audio Recording Producer: Sebastian Braun  
Recording Engineer: Toine Mertens

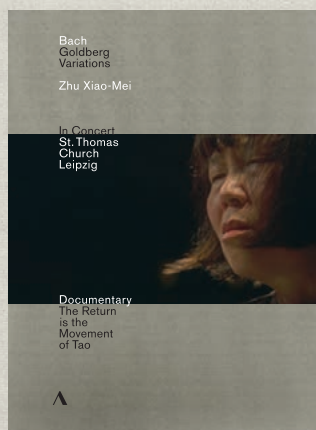
Produced by Paul Smaczny  
Label Manager: Christin Linße

Cover: Video still taken from the film  
*The Return Is the Movement of Tao* by Michel Mollard  
Photos: Martin Jehnichen  
Design: Heidi Falk

© 2014/2025 © 2026 Accentus Music  
[www.accentus.com](http://www.accentus.com)

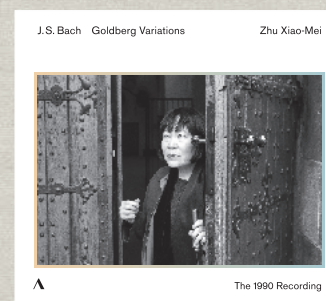


The concert recording is also available on DVD and includes the documentary *The Return Is the Movement of Tao* by Michel Mollard.



DVD (ACC20313)

Further recordings of the *Goldberg Variations* by Zhu Xiao-Mei



The 1990 Recording  
Digital only (ACC30611)



The New Recording (2011)  
CD / LP (ACC30372/40372)

